Maintenir le cap

2020 sera une année qui entrera dans les livres d'histoire. Des périodes d'émotions fortes, de peur et de réactions excessives ont clairement influencé les prises de décision, contribuant à définir l'une des périodes boursières des plus inédites de l'histoire. Certes, une pandémie mondiale unique en un siècle, un marché cyclique baissier de « saut à l'élastique - bungee-jump » d'un mois, des mesures de relance budgétaire massives, l'intervention musclé des banques centrales, une récession comprimée et une élection présidentielle américaine controversée tendent à ébranler la confiance des investisseurs. Toute cette succession d'évènements n'a fait qu'alimenter le sentiment récurrent de négativité entourant « Wall Street », depuis les 12 dernières années suivant la grande récession financière de 2008-2009. En fait, nous pensons que cette « négativité prédestinée » n'a jamais été aussi évidente que pendant le chaos du premier trimestre, suivant la déclaration de la pandémie mondiale. Résultat : un « crescendo de pessimisme » et une « remise à zéro » des marchés financiers, comme l'a bien caractérisé notre stratège en chef Brian Belski, le 23 mars 2020.

Les fluctuations à court terme des marchés sont souvent le résultat des biais émotionnels, mais en finalité, ce sont les facteurs fondamentaux, comme les bénéfices et les taux d'intérêt, qui déterminent la tendance des rendements à long terme. Malgré toutes les turbulences que nous avons connues en 2020, nous n'avons jamais vacillé de notre discipline d'investissement et nous avons fait confiance à notre processus de placement. En résultat, la majorité de nos familles et leurs portefeuilles ont obtenu des rendements positifs pour 2020. Même dans les années de tumulte, le maintien d'une discipline d'investissement a encore une fois aidé à garder votre stratégie (plan) financière sur la bonne voie.

Avant de commencer notre lettre financière, nous avons pensé qu'il serait un bon exercice de revoir quelques principes exposés dans nos bulletins précédents. Dans notre édition d'avril 2020, nous avons présenté notre plan d'action, afin de naviguer à travers la crise. Avec recul, nous constatons que notre plan a bien servi nos clients à **maintenir le cap**, rester centré et sortir des incertitudes de cette crise. Nous avons également souligné le principe toujours présent de la « paralysie de l'analyse », selon lequel trop d'investisseurs se concentrent sur des mesures quantitatives de marché, plutôt que sur les spécificités des entreprises. De plus, nous avons affirmé l'an dernier que trop d'investisseurs « manquent de perspective », ce qui nous fait croire que pour bon nombre d'entre eux, l'horizon de placement est devenu plutôt courte et que la patience, tout comme le processus à long terme ont perdu leur importance. L'obsession du résultat immédiat s'ajoute à la pression de se tromper ou encore la crainte de passer à côté de gain à court terme. Tous ces derniers principes s'appliqueront probablement encore en 2021.

Communiquez avec nous

Roux et associés Groupe de gestion de patrimoine
BMO Nesbitt Burns

1501, av. McGill College
Bureau 3200
Montréal, QC
H3A 3M8

www.christian-roux.com

Christian Roux
(514)871-7026
Christian.roux@nbpcd.com

Nektarios Pouliezos
(514)282-5929
Nektarios.pouliezos@nbpcd.com

Catherine Lach
(514)282-5832
catherine.lach@nbpcd.com

Nancy Belanger
(514)871-7076
Nancy.belanger@nbpcd.com

Elizabeth Le Comte
(514)282-5808
Elizabeth.lecomte@nbpcd.com

Pour notre première lettre financière en 2021, nous présenterons certains thèmes d'investissement qui sont toujours d'actualité cette année. Bien entendu, la politique sera abordée, car elle semble être au centre des préoccupations de nombreux investisseurs. Nous continuerons par une analyse de notre devise et de certains contextes fondamentaux, qui sont favorables pour les marchés boursiers. Enfin, dans la section annexe, nous commenterons sur le bitcoin.

Nous commencerons par mettre en évidence une statistique intéressante qui résiste toujours à l'épreuve du temps. Par lequel, un investissement de 1,000$ effectué sur le marché canadien en 1935 vaudrait aujourd'hui plus de 2,2 millions de dollars ou encore 10 millions de dollars, s'il avait été investi sur les marchés américains! Comme l'a exprimé Warren Buffet, les investisseurs qui perdent de l'argent, le font principalement en « dansant et sortant » continuellement des marchés. Ce qui résume bien également le vieux dicton, « on ne peut pas chronométrer les entrées et sorties du marché ». Suivant une correction boursière, les actions montent habituellement rapidement en flèche et pour ceux qui ne sont plus investis à ce moment précis, leur rendement s'en retrouve amoindri. En fait, **les détenteurs d'un portefeuille équilibré et diversifié ont connu un rendement positif en tout temps, sur n'importe quel période de 5 ans, depuis 1935**. Par contraste, un investisseur détenant un portefeuille équilibré, pendant seulement un an depuis 1935, a réalisé des bénéfices seulement dans 86 % des cas. Malgré de multiples guerres, 15 récessions, des périodes d'inflation galopante, des taux d'intérêt à deux chiffres, des attaques terroristes, et ce, sans oublier une pandémie... **les investisseurs qui ont maintenu le cap ont été récompensés par des rendements constants et persistants.**

La pression de faire « la prochaine prédiction », d'acheter, de vendre (tout même!) ou de vendre à découvert des actions, tant par les investisseurs en générale que par les experts, n'a jamais été aussi présente qu'en 2020. Tout comme les appels à la prochaine grande dépression, aux taux d'intérêt négatifs, au style valeurs vs croissance, aux cycles et à la relance des petites capitalisations, pour n'en citer que quelques-uns. Selon nous, de tels déclarations conduit de nombreux investisseurs à prendre des décisions excessivement binaires, des tactiques qui manquaient de processus, de discipline et la plupart du temps, de faits et d'analyse. Malheureusement, de tels instincts sont difficiles à dénouer et continueront probablement à définir les tendances des marchés boursiers pendant encore plusieurs trimestres. C'est pourquoi nous pensons que la confiance envers la hausse possible des marchés sera à nouveau remise en question en 2021. Alors, les fortes variations de prix seront encore une fois définies par les émotions, et/ou, la sur analyse et le manque d'engagement à long terme des investisseurs. Nous croyons également que la majorité des appréhensions se dissiperont finalement avec la confirmation d'une croissance sans précédent des bénéfices, alors que les aspects fondamentaux se remettront largement des profondeurs connus en 2020.

La reprise des actifs à risque a été stimulée par des mesures de relance budgétaire et monétaire massives qui, à leur tour, ont ravivé la confiance. Autre coup de main pour les marchés boursiers : l'impressionnante efficacité des essais cliniques des tous premiers vaccins contre la COVID-19. Il n'en fallait pas plus pour ranimer les secteurs abattus, c'est-à-dire le commerce de détail, les restaurants, les voyages, l'énergie, les banques et autres sociétés financières sensibles au crédit. L'espoir est bien présent, que la vaccination de masse de 2021 et une certaine forme de retour à la normalité dans nos vies quotidiennes, se reflétera dans l'économie.

De toute évidence, la tendance à l'enrichissement des titres de croissance à forte capitalisation (notamment le secteur des technologies) s'est accélérée pendant la majeure partie de l'année, les investisseurs considérant bon nombre de ces sociétés comme des « bénéficiaires de la COVID ». De notre point de vue, cela a créé un écart d'évaluation historiquement important entre les secteurs (ex : technologie vs finance) et les styles d'investissement (ex : croissance vs valeur). Par conséquent, le positionnement pour 2021 devra être beaucoup plus sélectif et l'accent devra être mis sur les actions qui offrent encore une marge de sécurité (c. -à-d. qui se négocient en dessous de leur juste valeur,

combinée à une visibilité suffisante des bénéfices), indépendamment de leur classification sectorielle officielle.

Malgré l'optimisme palpable d'un retour à nos vies pré-pandémie, nous pensons que certains thèmes d'investissement se maintiendront en 2021 :

- ✓ **L'investissements dans la communication 5G;**
- ✓ **La main-d'œuvre répartie ;**
- ✓ **Les voyages nationaux vs internationaux ;**
- ✓ **Le phénomène de nidification et la demande de logement ;**
- ✓ **L'exportation ou la fabrication nationale.**

Les démocrates aux commandes

Les démocrates contrôlent officiellement le Sénat, la Chambre et la présidence, alors quel en sera donc l'impact sur le marché ? Jusqu'à présent, les actions et autres actifs risqués continuent à progresser. Cela rappel l'opinion que nous exprimons, depuis des années : le cycle économique est toujours bien plus important, que la politique, pour expliquer les rendements haussiers et les nouvelles sont généralement positives dans cette perspective. En fait, depuis mars de l'année dernière, les données relatives à l'industrie manufacturière, au logement, à l'emploi et à la rentabilité des entreprises sont toutes en forte hausse et d'autres bonnes nouvelles sont attendues dans les prochains mois.

Selon les spécialistes politiques, de notre partenaire de recherche new-yorkais Cornerstone Macro, le contrôle du Sénat par les démocrates entraînera probablement une hausse modeste de l'impôt des particuliers fortunés et des sociétés, en plus de l'adoption de nouvelles mesures de relance budgétaire à court terme. Ils estiment que le taux d'imposition maximal passera à 39,6 %, le taux d'imposition des sociétés à 25 % et ceux des gains en capital, tout comme des dividendes à 25-28 %.

Le président Biden vient de publier un plan de relance de 1,900 milliards de dollars, qui devra être adopté par le Congrès. Selon Cornerstone Macro, il y a deux douzaines de Démocrates, à la Chambre des Représentants, dont leurs circonscriptions favorisent en majorité les politiques Républicaines. Ceci, constituera une contrainte à la fois pour une augmentation des impôts que pour un plan de relance plus important.

Face à cette contrainte, il y aura des répercussions pour certains secteurs. Il s'agit clairement d'une augmentation positive pour les produits de base, les infrastructures et les entreprises d'énergie propre. Bien que l'augmentation des impôts soit un léger risque, nous ne pensons pas que cet impact négatif sera plus important par rapport à l'impact de la reprise actuelle des bénéfices des entreprises. En outre, président Biden et ses alliés se sont montrés centristes (plutôt que de gauche), de sorte que nous pensons que l'impact négatif potentiel sur les titres technologiques (renforcement de l'application de la législation antitrust et augmentation des taxes), ainsi que sur les titres pharmaceutiques (pression pour freiner l'inflation des prix des médicaments) sera relativement limité.

Rappelons que les compagnies de soins de santé, tout particulièrement les grandes sociétés pharmaceutiques/ biotechnologies, ont en fait bénéficié largement d'« Obamacare » grâce à des volumes plus importants (par des personnes non assurées auparavant).

Devise

L'autre grande histoire de 2020 a été la dépréciation du dollar américain suivant son sommet connu au début de la crise Covid-19. Le dollar US s'est déprécié d'environ 5 % en 2020 et BMO Économiques estime que les aspects fondamentaux de cette tendance ne changeront pas beaucoup avec le défilement du calendrier, et ce, bien qu'il existe divers risques qui pourraient provoquer une hausse à court terme du dollar US.

La direction la plus probable pour le dollar américain est à la baisse pour diverses raisons. Tout d'abord, le déficit des comptes courants se creuse et doit être financé. Deuxièmement, le marché des devises croit fermement à un retour à la moyenne, car l'indice réel du dollar est toujours supérieur d'environ 5 % à sa moyenne à long terme. Troisièmement, on s'attend à une reprise

économique mondiale, mais pas à un rythme qui pourrait faire craindre un resserrement de la politique monétaire. Enfin, il y a la question du programme massif d'assouplissement quantitatif (QE) en cours de la Fed. En résumé, BMO Économiques estime que les arguments en faveur d'une nouvelle baisse de 4 % du dollar sont assez convaincants. Cependant, il y aura presque certainement des moments de recul dans les marchés financiers qui feront probablement monter le dollar. De plus, si la reprise américaine progresse au point que la Fed réduise son programme d'assouplissement quantitatif avant les autres banques centrales, la tendance à la baisse du dollar US pourrait s'inverser.

La poursuite de la reprise du pétrole et l'augmentation des gains des actions devraient faire monter le dollar canadien (CAD) de quelques pour-cent. Toutefois, en raison du déficit de nos comptes courants, la Banque du Canada (BdC) utilisera probablement les outils à sa disposition pour limiter les gains du CAD. Les perspectives d'un an de BMO Économiques, pour l'USD/CAD, sont de 1,24 (1,28 présentement). Notre équipe économique considère que la plupart des fondamentaux des devises, sont tellement similaires entre le Canada et les Etats-Unis, qu'il est difficile d'envisager un passage à 1,20 ou moins. Un catalyseur potentiel serait une reprise complète de la demande du pétrole, mais nous avons du mal à voir le pétrole prendre une telle ampleur, dans le cadre d'une reprise incluant la capacité d'offre actuel. En ce qui concerne les fondamentaux de la politique monétaire, nous ne prévoyons aucun mouvement substantiel de la part de la BdC tout au long de l'année. Cependant, si la Fed devait modifier sa politique de manière importante, nous pensons que la BdC en ferait autant, en particulier si la Fed devait continuer à s'assouplir.

En résumé, nous pensons que ceux qui souhaitent augmenter leur exposition au dollar US auront une bonne occasion de le faire au cours des prochains trimestres.

Des ingrédients sans précédent pour des résultats encore inégalés en 2021

Même avec les récents développements positifs en matière de vaccins et de traitements, la pandémie mondiale et son impact sans précédent ont peu de chance de s'estomper dans les mois à venir. Ainsi, les réponses budgétaire et monétaire massives, aux États-Unis et dans le monde entier, resteront probablement en place pour combattre son impact économique négatif dans un avenir prévisible. De tels environnements ont historiquement soutenu les gains boursiers continus et nous ne voyons aucune raison pour que 2021 soit différente. Oui, les valorisations semblent être étirées à première vue, mais elles doivent être également considérées dans le contexte de taux d'intérêt historiquement bas et d'une inflation faible. Ingrédients qui, selon nous, devraient persister tout au long de 2021 et au-delà. Sous cette optique, nous pensons qu'il n'est pas déraisonnable de croire que la valorisation du marché se maintienne ou même s'apprécie légèrement, à partir de son niveau actuel.

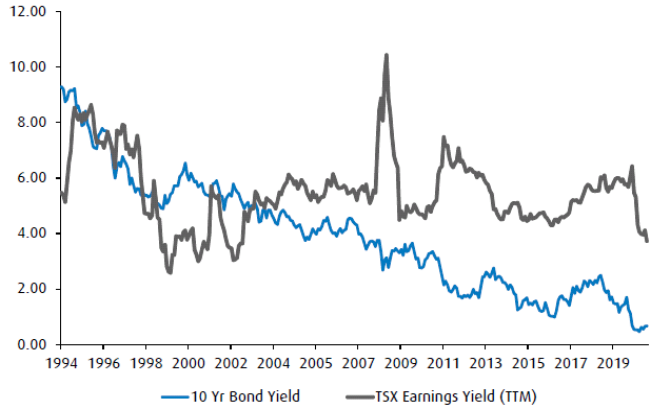
De plus, nous pensons que la croissance des bénéfices des entreprises est sur le point de se redresser fortement (+35%) après les creux pandémiques, en particulier au cours du second semestre de l'année, étant donné que la plupart des dommages étaient spécifiques à la fermeture et non pas nécessairement liés aux entreprises elles-mêmes. En fait, mis à part la crise financière mondiale, 2020 a été l'année où les bénéfices du S&P 500 se sont effondrés le plus rapidement d'un trimestre à l'autre, le BPA de l'indice ayant chuté de près de 50 % au cours du premier trimestre. Ainsi, nous prévoyons que 2021 pourrait être l'une des meilleures années jamais enregistrées en termes de croissance des bénéfices, ce qui selon nous, contribuera également à faire monter les cours des actions.

Contexte fondamental : Positif pour les actions

Le travail de BMO Marchés des Capitaux, qui comprend plus de cinquante ans de données, a montré que les environnements avec des taux d'intérêt stables ou en baisse accompagné d'un élan économique positif, ont été associés à des rendements boursiers très positifs. Les taux d'intérêt, en particulier, ont considérablement baissés l'année dernière et devraient rester à des niveaux historiquement bas ou proches de ceux-ci dans les années à venir.
Cela a des conséquences très positives sur l'énorme marché immobilier (environ 20 % des économies canadienne et américaine), sur le coût de financement des entreprises et des gouvernements, et sur la valeur relative des actions.

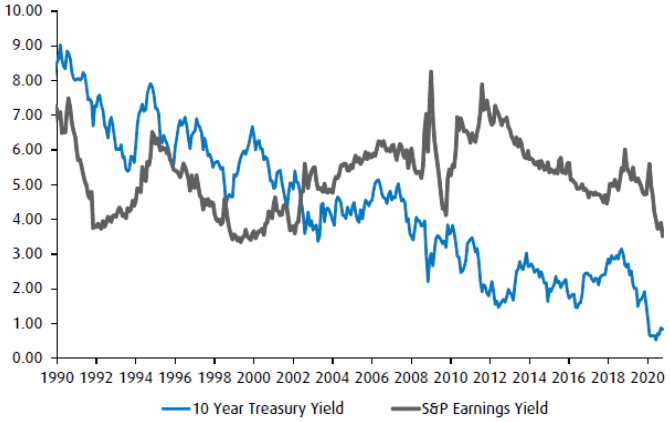
C'est pourquoi, malgré les sommets historiques atteints par les principaux indices, nous restons convaincus que les actions offrent une valeur relative supérieure à celle des obligations et conservons donc notre position surpondérée sur les actions dans notre recommandation d'allocation stratégique des actifs. Les deux graphiques ci-dessous montrent que le rendement moyen des bénéfices sur les indices nord-américains reste très favorable par rapport aux taux d'intérêt offert par les obligations dans une perspective historique.

Rendement des bénéfices composites S & P / TSX par rapport au rendement du GdC à 10 ans



Source: Bloomberg; as of November 30, 2020

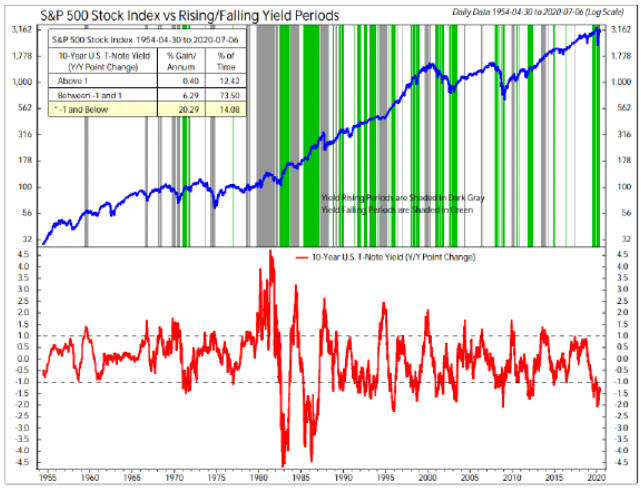
Rendement des bénéfices composites du S&P 500 par rapport au rendement des bons du Trésor à 10 ans



Nous avons examiné la performance du marché depuis 1959 avec l'aide de Ned Davis Research. Les résultats sont résumés dans les tableaux ci-dessous. Ce que nous remarquons immédiatement, c'est que l'environnement actuel d'avoir les taux d'intérêt de 1%, bien qu'assez rare, a historiquement été associé à d'excellents rendements boursiers (près de 23% par an pour le S&P 500) et à une baisse substantielle des taux d'une année à l'autre (c.-à-d. la direction des taux) ont tendance à dynamiser les rendements des actions. Ceci est cohérent avec l'environnement en vigueur.

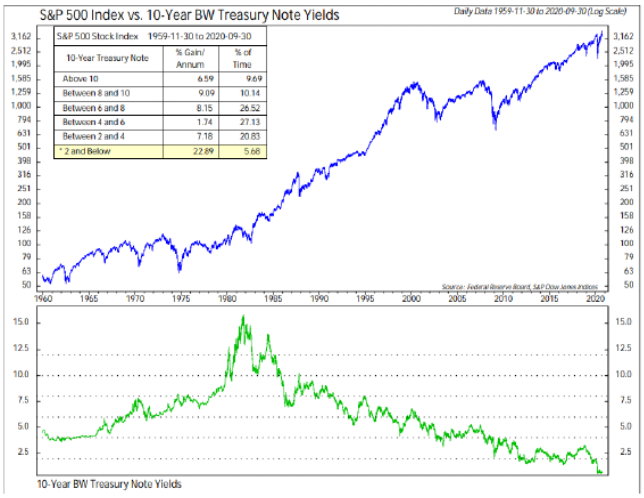
Les secteurs les plus performants aux États-Unis lorsque les taux baissent de 1% ou plus, depuis 1959, ont été la consommation discrétionnaire (+ 32%), la technologie (+ 27%), la santé (+ 24%) et l'industriel (+ 23%). Le marché semble suivre largement ce modèle mais nous notons que nous n'avons pas vu une telle surperformance technologique massive depuis la bulle technologique d'il y a 20 ans. Ce qui nous inquiète pour certaines actions surévaluées dans ce secteur.

Indice boursier S&P 500 vs périodes de hausse / baisse des rendements



Source: Ned Davis Research

Indice S&P 500 vs rendements des bons du Trésor à 10 ans

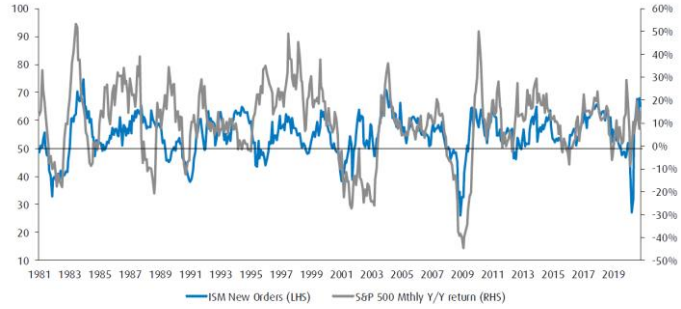


Source: Ned Davis Research

La dynamique économique est claire

Les chiffres ci-dessous montrent la reprise impressionnante des nouvelles commandes de biens aux États-Unis et en Chine, associée à la performance de l'indice. L'observation des nouvelles commandes est très importante à notre avis, car les achats d'aujourd'hui sont les ventes et les bénéfices de demain. On voit bien que le rebond des marchés boursiers depuis mars est lié à cette tendance positive, cohérente avec l'histoire.

Rendements mensuels du S&P 500 (A /A) par rapport à l'indice des nouvelles commandes PMI



Source: BMO Private Wealth; Bloomberg

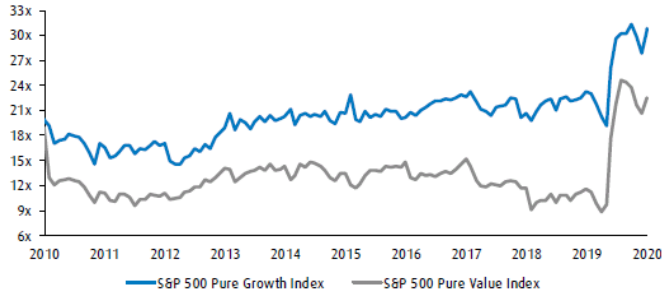
Rendements mensuels composites S & P / TSX (A / A) par rapport aux nouvelles commandes PMI en Chine

Source: BMO Private Wealth; Bloomberg

Valeur contre croissance

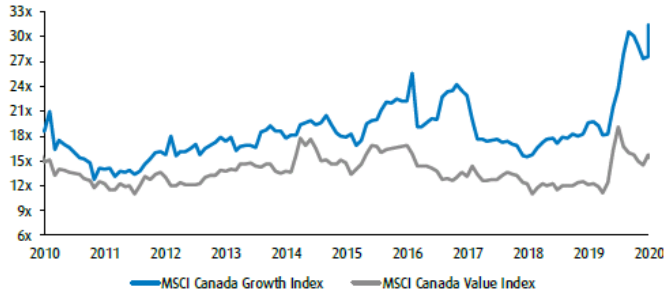
Les chiffres sont convaincants à notre avis, car ils montrent que les actions de valeur se négocient toujours à l'un des rabais les plus importants par rapport aux actions de croissance depuis plus d'une décennie, tant aux États-Unis qu'au Canada.
Nous pensons que la raison en est que la dynamique économique mondiale devient positive, ce qui a historiquement rendu la croissance des bénéfices raisonnable moins «rare». En d'autres termes, les actions de croissance (comme Shopify, Microsoft, Amazon) ont constamment surperformé lorsque la dynamique économique ralentit, car l'argent cherche ces quelques secteurs et entreprises, capables de générer des ventes relatives mieux, ainsi qu'une croissance des BPA plus élevées.

S&P 500 Croissance et S&P 500 Valeur Ratio P/B



Source: Bloomberg

MSCI Canada Croissance et MSCI Canada Valeur Ratio P/B



Source: Bloomberg

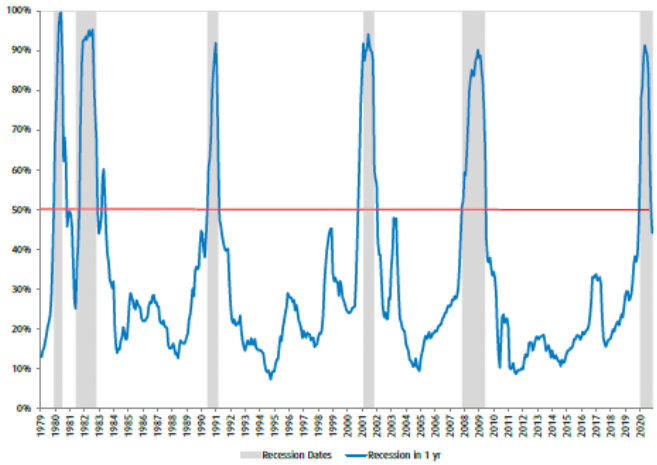
Modèle de récession démontre des probabilités décroissantes

Après avoir culminé en mars 2020, en raison des arrêts induits par le coronavirus, le modèle de récession de BMO montre que les chances d'une récession l'année prochaine ont diminué. Cela est en grande partie dû aux améliorations de l'indice PMI des nouvelles commandes, des ventes réelles de la fabrication, du commerce accru et de l'indice d'activité nationale de Chicago (CFNAI).

Le modèle de BMO a fourni un avertissement important sur chaque récession américaine à venir (et la plupart des récessions canadiennes) depuis 1950 avec une avance de deux à trois trimestres. Ceci est important car le marché boursier est un indicateur avancé.

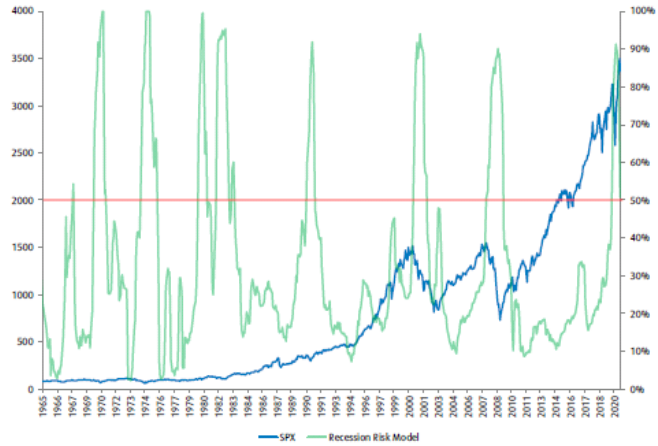
En termes pratiques, le Modèle montre que l'ajout d'action lorsque la probabilité de récession diminue (la situation actuelle) aurait ajouté une valeur substantielle aux portefeuilles américains et canadiens. En fait, depuis la fin des années 90, le S & P / TSX et le S&P 500 ont entamé de fortes baisses presque exactement lorsque la probabilité du modèle atteignait 50% et ont commencé à se redresser à mesure que les probabilités diminuaient. En d'autres termes, le marché boursier anticipe la reprise et commence à remonter bien avant que la récession ne soit officiellement déclarée terminée.

BMO Nesbitt Burns Modèle de probabilité de récession aux États-Unis et récessions historiques remontant à 1977



Source: BMO Private Wealth, Bloomberg

Modèle de probabilité de récession de BMO Nesbitt Burns avec superposition S&P 500



Source: BMO Private Wealth, Bloomberg

Surpondération de secteur

Nous souhaitons souligner quelques secteurs sur lesquels nous pensons que nous devrions surpondérer en 2021.

Consommateur discrétionnaire

BMO Marchés des capitaux déclare que, lors de l'examen des récessions depuis 1973, le secteur de la consommation discrétionnaire a affiché un gain moyen de 26% au cours des 12 mois qui ont suivi les récessions, comparativement à un rendement des prix de 8,8% enregistré par l'indice S&P 500. En outre, la vigueur des prix se poursuit généralement jusqu'à l'année suivante, le secteur devançant le marché global de plus de sept points de pourcentage.

Si l'on tient compte des attentes de croissance du BPA à long terme, le secteur a l'un des ratios de croissance prix-bénéfice les plus bas. En outre, le secteur a facilement les prévisions de croissance du BPA à long terme les plus élevées parmi les secteurs du S&P 500, Amazon étant l'un des principaux moteurs de cet exploit.

Finances

Les services financiers seront probablement l'un des principaux bénéficiaires si la pentification (hausse des taux long terme) de la courbe de rendement persiste et si la reprise économique mûrit et s'élargit. Ceci est particulièrement amplifié compte tenu de la sous-performance significative du secteur par rapport à l'ensemble du marché au cours des dernières années. L'écart de rendement à échéance constante du Trésor américain 10 ans / 2 ans s'est élargi au cours des derniers mois et a récemment atteint son plus haut niveau depuis début 2018 dans un contexte d'amélioration des perspectives de croissance économique aux États-Unis et de l'optimisme des vaccins.

Industriels

BMO Marché des Capitaux a haussé dernièrement le secteur industriel à surpondéré par rapport à sous-pondéré avant, et estime que l'amélioration continue des conditions macroéconomiques pourrait fournir des vents favorables importants au rendement relatif du secteur pendant plusieurs mois.

Deux des plus grandes industries du secteur - la machinerie et le rail - ont affiché des chiffres d'affaires assez forts malgré les obstacles rencontrés l'année dernière et ont contribué à compenser les baisses observées ailleurs, dans les secteurs comme l'aérospatiale, la défense et les compagnies aériennes. Le potentiel de croissance économique mondiale plus fort que prévu pourrait encore accélérer le rythme de croissance des chiffres de ces secteurs, et ce faisant augmenter les vents favorables pour l'ensemble des titres industriels.

Le boom de l'arrière-cour en Amérique du Nord

Nous avons emprunté ce titre accrocheur à notre collègue Rob Kavcic de BMO Économiques. L'équipe note que les faibles taux hypothécaires et la nécessité du travail à distance ont conduit à une accélération de la demande de maisons individuelles, de chalets et à un déménagement accéléré vers des villes plus petites (c.-à-d. que le travail peut provenir officiellement de Toronto ou de Montréal, mais peut être effectué à partir de Stratford (ON) ou de Sherbrooke (QC).

Comme le note Rob, « l'offre très limitée dans les régions qui connaissent un afflux de demande fait encore grimper les prix et, dans certains cas, la croissance est historique. L'indice MLS national a augmenté de 11,6% a / a en novembre, le rythme le plus élevé depuis juillet 2017 (lorsque les mini-bulles localisées se dégonflaient).

Tous les principaux marchés sont en hausse par rapport à il y a un an, allant de très modestes gains de 1,3% à 1,9% à Calgary et Edmonton (ce qui est en fait un soulagement sur ces marchés), à près de 30% a / a dans certains petits marchés voisins. Le prix moyen des transactions a augmenté de 13,8% a / a. À propos, la plupart des régions de villégiature de l'Ontario ont augmenté à un rythme d'environ 30% annuel depuis février 2020.

La divergence entre le marché des maisons individuelles et des condos est également intéressante à observer. Ce n'est pas nouveau (nous le couvrons depuis l'éclatement de la pandémie), mais cela devient maintenant encore plus évident. Par exemple, l'indice de référence du prix des maisons unifamiliale à Toronto a augmenté de 15% pour les douze mois, de décembre 2019 à décembre 2020, tandis que les prix des copropriétés étaient à nouveau en baisse d'un mois à l'autre et en hausse de seulement 2,4% pour la même période. C'est le plus grand écart de performance jamais enregistré depuis 20 ans en faveur des maisons unifamiliale. Des tendances que nous suivrons sûrement comme vous au cours des prochains trimestres.

En conclusion, nous restons positifs sur presque tous les fronts pour 2021.

Nous vous souhaitons, clients et amis, une nouvelle année 2021 saine et prospère!

Au plaisir de vous parler bientôt

Équipe Roux et associés

Annexe

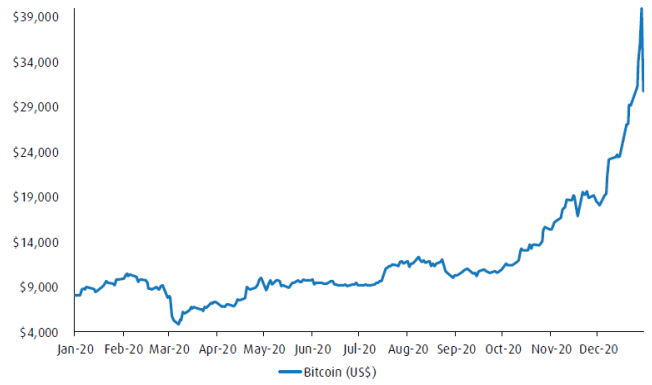
Bitcoin

On ne saurait commenter l'état présent des choses sans faire au moins allusion au bitcoin, qui est devenu l'incarnation de l'appétit pour le risque qui prévaut actuellement sur le marché.

Le fait que cette « cryptomonnaie » ait fracassé ses records pour dépasser 40 000$ US, nous montre qu'elle est sortie de la marginalité et qu'elle attire de plus en plus les investisseurs institutionnels. Des cours aussi extrêmes nous font toujours craindre une bulle, mais cette évolution a des corollaires que nous jugeons plus intéressants. L'or vient immédiatement à l'esprit. Tandis que le bitcoin date d'à peine un peu plus de dix ans, l'or sert de valeur refuge fiable depuis des millénaires. Par ailleurs, alors que l'on redoute de plus en plus un retour éventuel de l'inflation, le métal jaune pourrait retrouver une grande partie de son lustre durant les années qui viennent. Au risque de paraître vieux jeu, nous miserions plutôt sur l'or ou sur les sociétés aurifères, dont plusieurs se caractérisent par une bien meilleure exécution, un bilan solide et une valorisation attrayante.

Cela dit, pour les investisseurs ayant un objectif d'investissement de croissance couplé à une tolérance au risque plus élevée, l'exposition au Bitcoin via PayPal est une alternative car ils acceptent les paiements via Bitcoin.

Bitcoin – 1 an



Source: FactSet

BMO Gestion privée

Roux et associés
Groupe de gestion de patrimoine
BMO Nesbitt Burns

BMO Gestion privée est un nom de marque du groupe d'exploitation qui comprend la Banque de Montréal et certaines de ses sociétés affiliées offrent des produits et des services de gestion privée. Les produits et les services ne sont pas tous offerts par toutes les entités juridiques au sein de BMO Gestion privée. Les services bancaires sont offerts par l'entremise de la Banque de Montréal. Les services de gestion de placements, de planification de patrimoine, de planification fiscale et de planification philanthropique sont offerts par BMO Nesbitt Burns Inc. et BMO Gestion privée de placements inc. Les services de garde de valeurs ainsi que les services successoraux et fiduciaires sont offerts par la Société de fiducie BMO. Les entités juridiques de BMO Gestion privée n'offrent pas de conseils fiscaux. La Société de fiducie BMO et BMO Banque de Montréal sont membres de la Société d'assurance-dépôts du Canada. MD Marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence. Cette publication de BMO Gestion privée est présentée à titre informatif seulement; elle n'est pas conçue ni ne doit être considérée comme une source de conseils professionnels. L'auteur a mis tout en œuvre pour assurer que les sources de ce document sont fiables et que les données et les opinions sont complètes et précises. Cependant, BMO Gestion privée ne peut en garantir ni l'exactitude ni l'exhaustivité. Pour obtenir des conseils professionnels concernant votre situation personnelle ou financière, adressez-vous à votre représentant de BMO. Ce document n'est pas une offre de vente ou une sollicitation d'achat de titres quels qu'ils soient, et ne devrait pas être considéré comme tel. Tous droits réservés. La reproduction du document, sous quelque forme que ce soit, ou son utilisation à titre de référence dans toute autre publication, est interdite sans l'autorisation écrite expresse de BMO Gestion privée. BMO Nesbitt Burns Inc. est une filiale en propriété exclusive de la Banque de Montréal. Si vous êtes déjà un client de BMO Nesbitt Burns Inc., veuillez communiquer avec votre conseiller en placement pour obtenir plus de précisions.